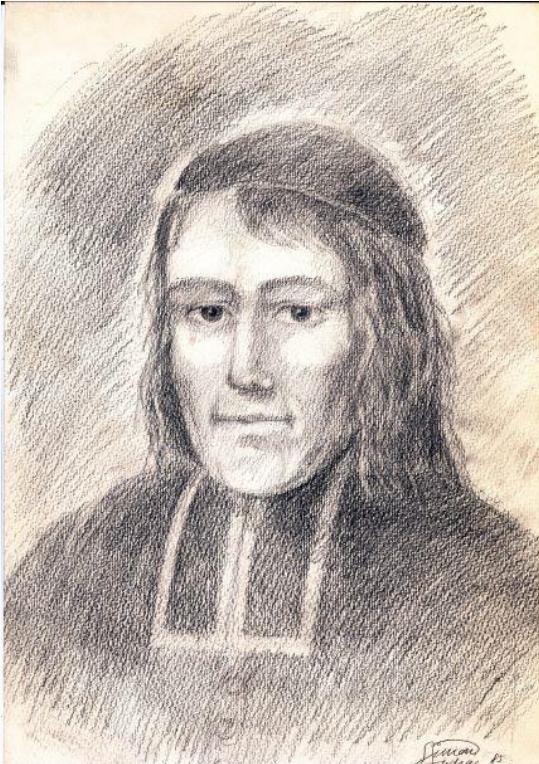


Et si nous portions un nouveau regard sur notre Fondateur ?

L'image que nous véhiculons de Guillaume-Joseph Chaminade est souvent faussée parce que nous le regardons à l'envers, c'est-à-dire à partir de l'homme âgé se débattant avec ceux qui ont pris le pouvoir, pour que la vraie Société de Marie, qu'il a fondée conduit par l'Esprit-Saint ne se réduise pas à celle qu'il ne reconnaît plus ; en remontant de là vers l'homme du retour d'exil ou du collège de Mussidan.

Guillaume-Joseph était un homme de son temps, marqué par la philosophie des lumières qu'il avait appris à regarder avec discernement pour en conserver ce qui est juste et en rejeter les erreurs. Devenu professeur de philosophie à Mussidan, il se passionne pour son métier et approfondit les mathématiques et la physique, au point de voyager pour apprendre et rencontrer des spécialistes de son temps ; ce qui est bien loin de la visite de monastères dans lesquels il aurait trouvé un manque de ferveur.

Il n'est point un homme dans les nuages mais enraciné dans le quotidien. Il apprend à travers la charge de syndic (économe) la gestion du collège de Mussidan. Ses lettres nous révèlent ses compétences dans de nombreux domaines.



Le jeune père Chaminade accueille favorablement les premiers principes mis en place par la Révolution française mais bien vite il en voit les défauts et refuse de prêter serment à la Constitution civile du clergé.

Sa formation, sa sagesse et ses compétences sont reconnues lorsqu'on lui confie la réconciliation des prêtres jureurs et plus tard l'administration du diocèse de Bazas. C'est un homme parfaitement instruit qui continue sa formation permanente par une lecture assidue, en particulier de la Bible.

L'exil à Sarragosse lui permet une prise de distance qui le prépare à la mission future. C'est sans doute là que sa foi s'enracine encore plus profondément : désormais il juge et agit par la foi et ce jusqu'à la fin de sa vie.

Missionnaire apostolique et fondateur de la Congrégation mariale de Bordeaux, qu'est-ce qui attire tant de personnes à lui ? Serait-ce son silence : non ; Chaminade est un homme qui parle, qui accueille, qui conseille ; et le père Lalanne écrit : « il avait la parole si lente et si prolixe, l'esprit si fortement préoccupé de sa pensée qu'il suivait et creusait péniblement, une si invincible propension à raconter sur tous propos de longues histoires, que pour lui faire entendre ce qu'on voulait il fallait des entretiens interminables. » (Notice historique sur la Société de Marie, p. 19) Mais nous connaissons Lalanne le fonceur, et nous devons donc apporter la modération nécessaire à son propos ; en tous cas, nous sommes bien loin de l'homme du silence qu'on nous présente. En fait, son secret pour attirer et conduire à Dieu était sa douceur, son humilité et en même temps sa fermeté, n'agissant que par la foi. Nous retrouvons cela dans de nombreux écrits, et pour exemple, voici le conseil qu'il donne au sujet d'un religieux en difficulté : « Ce sujet se perdra, s'il est mal mené. Il est très difficile à conduire : il faut faire un mélange de sévérité et de douceur, de religion et d'amitié qui n'est pas aisé... »

Celui que l'on prenait comme guide était un bon psychologue, il connaît les personnes et sait ce qu'il leur faut, comme l'écrit à sa façon son petit-neveu Firmin Délala : « Ses yeux fendus en amande étaient vifs, fins, pénétrants. Son regard investigator pénétrait la pensée de votre cœur : il jugeait son homme et son degré de probité. S'il avait appris l'escrime, il eut dépassé saint Georges.»

Sachons revenir à notre père fondateur, faisons-lui confiance et avançons dans la foi avec douceur, humilité et fermeté sur le chemin de la sainteté.
